

« Il faut commémorer la vie »

Deux classes de seconde du lycée Carnot, à Roanne, travaillent depuis sept semaines pour proposer aux Roannais un projet commémoratif consacré à la famille Schneck.

Marie Deffontis

marie.deffontis@centrefrance.com

Il est huit heures ce mercredi 25 novembre quand les élèves de seconde du lycée Carnot sortent accrocher leurs travaux sur les grilles de l'établissement, visiblement fiers d'eux. La date n'a pas été choisie par hasard. Le 25 novembre 1943, tous les enfants de la famille Schneck étaient exécutés.

Depuis presque deux mois, ces lycéens étudient avec leur enseignante de lettres et d'histoire, Brigitte Dumoulin, la vie de cette famille juive, à raison d'environ une heure par semaine, parfois deux : « J'ai voulu leur proposer un projet qui rentre parfaitement dans le programme, un travail de commémoration, d'écriture et d'autobiographie. Pour le réaliser, ils se sont mis dans la peau de Maurice Schneck, l'un des enfants, et se sont appuyés sur ce que les autres élè-



SOUVENIR. Une des deux classes de seconde qui a travaillé sur le projet commémoratif. M.D

ves avaient fait les années précédentes*. Grâce à des photos d'archives, ils ont réalisé une sorte de frise chronologique, que l'on voit à travers les yeux de Maurice », détaille la professeure.

Visible jusqu'au 10 décembre

La famille Schneck, une histoire roannaise est une exposition qui se regarde comme un album photo familial que l'on feuillette. Les panneaux affichés des élèves retracent la vie de cette famille déportée, l'arrivée à Roanne, l'ap-

partement, au 41 rue du commerce (l'actuelle rue Maréchal Foch), mais aussi des photos de famille, des traces du registre scolaire de Carnot dans lequel Maurice est inscrit, l'arrestation... Le tout accompagné de textes rédigés de la main de jeunes très impliqués.

Les travaux resteront accrochés jusqu'au 10 décembre et les jeunes invitent les Roannais à venir s'imprégner de l'histoire de cette famille Schneck, très intégrée à Roanne. « C'est important de se souvenir, appuie Brigitte

Dumoulin. Il faut prendre conscience que ces déportés, dont on se souvient grâce à des lieux comme Auschwitz, avaient des vies telles que les nôtres. Des vies qui ont, d'un seul coup, été anéanties. C'est pour cela qu'il faut commémorer la vie, leurs vies. » ■

(*) L'an passé, des lycéens avaient organisé un parcours de mémoire à travers la ville sur les pas de cette famille.

➔ **Pratique.** Visible jusqu'au 10 décembre sur les grilles du lycée Carnot, rue Buffon, à Roanne. Pour en savoir plus sur les travaux des élèves, rendez-vous sur le site internet lyceedememoire.overblog